

Chrysalide, une renaissance pour les femmes violentées.

Penser une architecture du rétablissement.
Envelopper un refuge d'intimité.

St Henri. St Henri est l'un des quartiers en plein devenir à Montréal. Comme dans de nombreux autres quartiers en développement, la population se voit confrontée depuis plusieurs années à une gentrification rapide, engendrant une perte d'identité et une fragilisation économique. Dans une société où les femmes rencontrent encore de nombreuses difficultés, nous avons alors choisis de comprendre quelles sont les conséquences de ces changements économiques et sociétaux sur cette part majeure de la population. Ainsi, les études de la ville de Montréal ont révélé, qu'à St-Henri, les deux tiers des parents monoparentaux sont des femmes, vivant très souvent sous le seuil de faible revenu. Ceci a pour conséquence une hausse des cas de suivi par les organisations de la protection de l'enfance et par malheur de séparation des enfants avec leur mères. De plus, au sein de la population active du quartier, les femmes se retrouvent ici aussi en préjudice, leur revenu est inférieur à celui des hommes et elles rencontrent de plus fortes difficultés à se trouver un emploi. Dans ces périodes de précarité, les femmes sont, fatalement, plus sujettes aux problèmes de dépression, d'errance, mais aussi de séparation avec leurs proches et de consommation de stupéfiants. C'est pourquoi ce phénomène de croissance des villes a un impact négatif trop souvent sous-estimé, car ces femmes déjà en difficulté se retrouvent sans perspectives d'avenir et prises dans un cercle vicieux dont elles ne souhaitent que sortir. Ces incidences économiques impactent tout autant les familles, menant entre autres à des cas de violence conjugale. Parmi les régions du Québec, Montréal est la septième où le taux d'infractions contre la personne commises dans le contexte conjugal est le plus haut. Par ailleurs, lorsqu'on se penche sur les répercussions de ces drames sur les enfants il a été reconnu en 2012, que 12 % vivant dans des ménages où la violence conjugale sévissait, étaient eux aussi victimes de violence physique. En somme, force a été de constater que, dans une situation déjà précaire, de pareils bouleversements pouvaient avoir des effets dramatiques sur la vie des femmes du quartier, leur bien-être ainsi que celui de leurs enfants.

Alors la réalité est telle que de nombreuses femmes et mères cherchent un **refuge**. Mais comment est organisée cette aide aux femmes en difficultés et violentées? Quelles infrastructures leur viennent en aide? La plus directe est celle de la **maison d'hébergement** et la plus proche de St Henri se trouve à la limite avec son voisin de la Petite Bourgogne. De part ces faits, le dessin du projet s'est élaboré au cœur d'une question éthique à savoir la façon dont l'architecture peut contribuer à l'amélioration de la vie de cette minorité de femmes, souvent isolées et fragilisées.

Au travers d'une architecture du rétablissement, comment venir en aide aux femmes et mères du quartier St Henri?

L'idée se base sur la volonté d'offrir une **maison d'hébergement** et de **bien-être**, pour les femmes et leurs enfants, en pensant l'architecture comme une partie intégrante de leur **rétablissement**.

Dans la mesure où nous travaillons un sujet de santé et d'aide sociale, nous avons veillé à connaître les **besoins** des utilisateurs de ces maisons. Ainsi grâce à des analyses et des rencontres dans des instituts, trois objectifs se sont alors révélés comme fondateurs du projet: **Sûreté, Bien- Être et Intimité.**

L'Être humain. L'Être humain utilise depuis la nuit des temps une méthode pour se protéger de ce qui lui semble dangereux. Cette méthode qui s'illustre facilement par notre tendance à nous recouvrir de couches de vêtements pour lutter contre le froid, repose sur l'installation d'**enveloppes**. L'Être humain a pour habitude de mettre des seuils entre lui et ce qui lui semble être un danger. Le seuil devient alors très intéressant lorsqu'il s'agit d'éloigner les choses, de façon physique ou simplement sensorielle. Dans le cadre d'un projet qui vise à aider les femmes et leurs enfants à se rétablir, le seuil n'est-il pas une bonne analogie? Ces femmes vont franchir des étapes, des caps pour s'en sortir dans leurs démarches de guérison, tout comme il faudra passer des seuils pour gagner la maison d'hébergement.

La **végétation**, nous a semblé être un des premiers seuils essentiels. Zone plus publique où se mêle promenade et détente, elle permet la conciliation des univers de l'intérieur et de l'extérieur de la maison. La nature est un lieu très important pour ces femmes qui ont souffert dans l'urbanité et qui désirent faire un retour à ce qui est essentiel. On sait par ailleurs qu'être entouré par des espaces verts est profitable à l'esprit et à la santé, comme nous le prouve les garden jails et les kindergarden. Le second seuil sera l'**eau**. Essentiel à la vie, l'eau est depuis toujours associé au calme et à la pureté; « *Le culte de l'eau pure fut le premier culte des hommes, car c'était celui de la vie et de la santé* » ¹. Ce seuil sera le médiateur entre le public et le privé. Pour finir la **Chrysalide** sera notre seuil le plus intime; celui de la maison d'hébergement. La chrysalide est dans la symbolique de la chenille, le lieu où celle-ci se transforme en ce magnifique papillon coloré qui embellit nos jardins. En maison d'hébergement la femme tout comme la chenille, arrive vulnérable et fragile dans le cocon qui lui sert de refuge temporaire pour sa transformation. Cet espace où les femmes vont acquérir force et outils est un état transitoire de leur vie tout comme il l'est pour la chenille. L'objectif est qu'après être sorti de la maison ces femmes et leurs enfants puissent déployer leurs ailes et recommencer une vie au sein de la communauté.

Le **cloître**. La typologie du cloître, des monastères, bâtiments associant merveilleusement communauté, individualité et sérénité nous a inspiré depuis le commencement. Ainsi le cloître matérialise la volonté de travailler un bâtiment basé sur l'idée d'**unité** d'un groupe partageant des activités au cours de la journée mais où l'individu autonome peut aussi souhaiter se retirer dans son intimité. La maison d'hébergement doit être ce cocon de renaissance pour les femmes et leurs enfants; devenant leur résidence pendant plusieurs mois le bâtiment doit pouvoir inspirer le calme, la chaleur, mais aussi la stabilité. Au sein de ce système l'objectif est de favoriser l'épanouissement des résidentes, leur confiance en soi, en leur apportant les outils dont elles manquaient auparavant pour pouvoir au fil du temps favoriser leur réinsertion dans la communauté. Afin de répondre à cette aspiration, le programme du bâtiment est diversifié. La distinction entre les espaces se fait en fonction des besoins en lieux de vie "**traditionnelle**" et lieux dédiés au **rétablissement**. La **séparation** des zones d'hébergement, d'activités principales, de soin et de sociabilité, permet, dans un souci de continuité, de travailler les seuils à l'intérieur du projet.

1. Citation de Louis-Claude Vincent, ingénieur hydrologue, 1979.

L'édifice, sur plan à peu près carré, est découpé en quatre « bâtiments » encerclant la parcelle, et liés par des **galeries** ouvertes sur une grande cour extérieure aménagée de sorte qu'il s'en dégage la sensation d'être au cœur d'une clairière au sein d'une petite forêt. La façade sur rue semble similaire à celle de ses voisines afin de pouvoir se fondre au sein du quartier et ainsi dissimuler la fonction du bâtiment aux yeux de l'extérieur. Dans cette idée de « secret », les accès au bâtiment se font par la ruelle verte créée sur la façade, c'est ici que, lorsque les résidentes rentrent et sortent, la nature et l'eau apaisent leurs esprits et leurs tourments. Les allers et venues d'intervenants extérieurs sur le site (suivi externe, dons, livraisons etc.) ont exigé la création d'une entrée secondaire, où l'intimité des résidentes est préservée. Les circulations s'articulent dans l'imaginaire où l'on ne peut se voir mais où on peut s'entendre. La cour, sur laquelle s'ouvrent les galeries et leurs espaces intérieurs, fonctionne comme le poumon végétal du site, où les enfants s'adonneront aux jeux, tandis que les femmes pourront marcher et lire au milieu des plantes et de l'eau. En somme, la volumétrie globale s'appréhende aisément. Il y a quatre registres d'**approche** chacun appliqué au cœur d'une aile du site. Chacune d'elles correspond précisément aux quatre moments essentiels de la vie de la maison d'hébergement : **vie individuelle, vie de partage, vie de groupe et vie médicale**. De cette manière la forme de l'édifice se déploie pour que les femmes se sentent plus prêt du ciel et de la nature, pour réussir à trouver la **paix** dont elles auront besoin pour mener à bien leur rétablissement.

C'est ainsi que le projet, au travers des trois seuils que sont la Nature, l'Eau et la Chrysalide se matérialise en quatre moments de vie de la maison d'hébergement. Cet ensemble forme un tout, *Chrysalide*, intégrant les trois piliers avec lesquels nous voulions bâtir ce lieu : Sérénité, Bien-être et Intimité. L'intégration du processus de recherche d'une **essence** responsable et **éthique**, sur laquelle un projet devrait se baser, nous donne l'espoir que des projets similaires, incluant l'humain au cœur de la réflexion, verront le jour au fur et à mesure autour de nous. L'architecture peut être interprété comme étant belle mais il est important à notre époque de voir comment faire d'elle une « bonne » architecture, qui répond à des soucis de société réels. Nous avons imaginé une alternative à la façon de faire traditionnelle qui consisterait à réexploiter un triplex pour y installer un programme qui s'y retrouve souvent emmuré, restreint et dans lequel au contraire de pouvoir y déployer leurs ailes les femmes se retrouvent limitées. Somme toute, le projet dans la réinterprétation du cloître en cocon chaleureux pour les femmes et leurs enfants, tente de réaliser une ouverture sur le rôle que nous jouons en tant qu'architectes, dans le processus de rétablissement de l'humain et comment nous pouvons contribuer à quelque chose de plus grand que notre profession : la renaissance d'une vie.